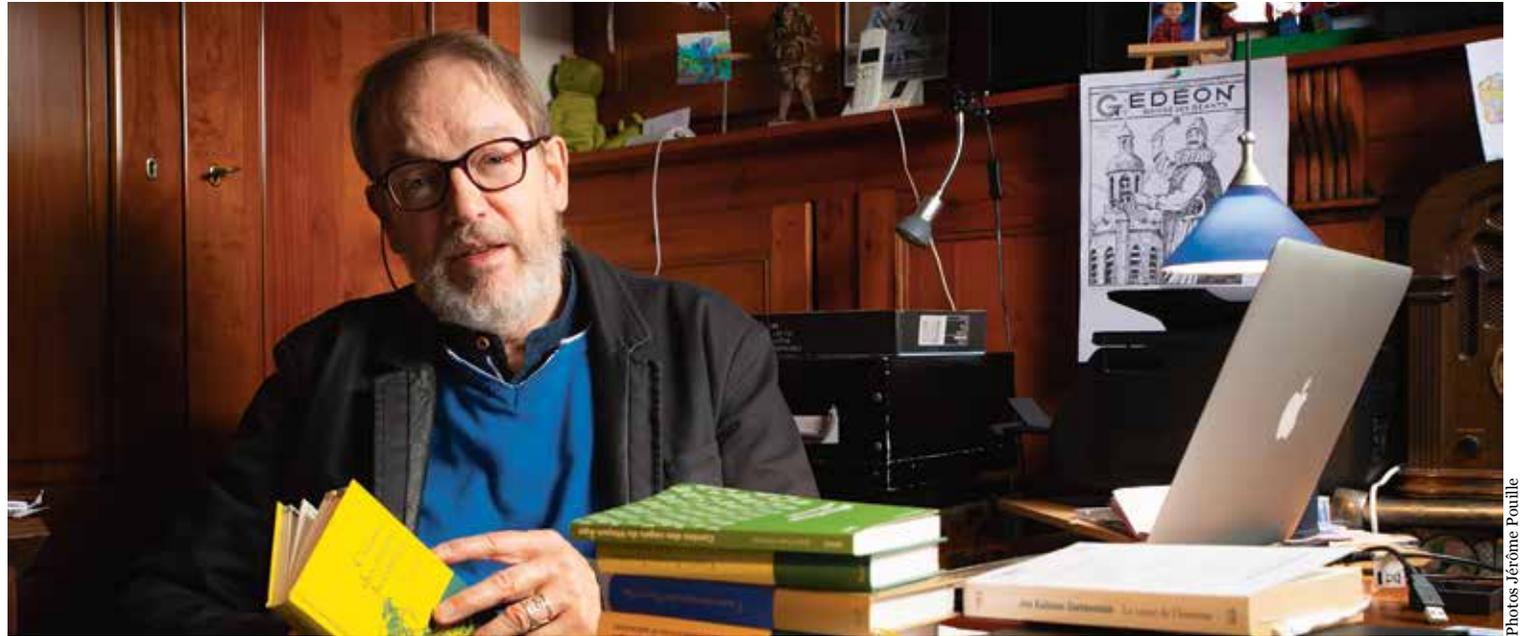


# L'Écho du Pas-de-Calais a perdu son fondateur

« *La vie, c'est comme un champ, disait le vieux chervier, ce n'est qu'une minute. Alors, tu vois des gens pressés, qui croient de leur intérêt de labourer grand et vite. Tu en vois d'autres qui n'en finissent pas de retourner leur petit jardin, bien profond. Il y en a sur des tracteurs, et d'autres une bêche à la main...* » Ainsi commence l'un des *Contes d'outre-temps* de Jean-Pierre Chabrol. Jean-Yves Vincent n'était pas pressé et son louchet à la main, il a retourné de fond en comble son petit jardin : le Pas-de-Calais. Il a fait pousser des journaux, des livres, des contes, des amitiés. La mort, elle, est souvent pressée, elle a rattrapé Jean-Yves le 26 avril 2025. Le Pas-de-Calais a perdu une grande figure. L'Écho 62 a perdu son créateur.



Photos Jérôme Pouille

Jean-Yves Vincent est décédé à Arras à l'âge de 73 ans. Voilà bien un homme qui mérite d'entrer dans un « *dictionnaire amoureux* » du Pas-de-Calais, tant il aura défendu, promu, illustré, chanté, conté ce département. Où il n'est pas né ! Le hasard et surtout la carrière professionnelle de son père Jacques, enseignant, l'ont fait naître dans la Sarthe à La Chartre-sur-le-Loir - la ville où s'est implantée l'usine de Louis Rustin, le père de la rustine ! Rustine, un de ces mots « *en toile bleue* » qui faisaient le bonheur de Jean-Yves. Il a vite retrouvé le Pas-de-Calais : Burbure où habitait son grand-père paternel, où il a passé toute son enfance. Habitant le hameau lillérois du Mensecq, il allait à l'école en passant par les voyettes. « *Voyette* », autre mot fétiche, tout comme « *marron* » - celui qu'il gardait toujours dans la poche -, « *rebouteux* » - son grand-père maternel. Les voyettes qu'il a arpentées l'ont peut-être poussé vers des

études de géomètre puis de géographie. Il évoquait souvent son passage à l'IGN, Institut géographique national et... à la mairie d'Isbergues aux côtés de Roland Huguet.

1976 est une année charnière dans le parcours de Jean-Yves Vincent. À Busnes, il lança *L'Écho du Bas-Pays*, un journal associatif qu'il voyait « *en outil d'animation capable de fédérer les dynamismes, de créer un sentiment d'appartenance, d'ouvrir un espace d'expression à l'heure des politiques d'aménagement rural dans le Pas-de-Calais* ». Dans la foulée apparurent *L'Écho de Canche-Authie*, *L'Écho du Boulonnais*, *L'Écho de l'Artois*, *Le Courrier de la Morinie...* financés par la publicité. Publicité et « *cohérence du message* » ne faisant pas forcément bon ménage, Jean-Yves Vincent sollicita des subventions, auprès du conseil général notamment. *L'Écho rural* vit ainsi le jour, devenant en 1982 « *le journal des pays du département* », mensuel, asso-

ciatif, en huit éditions, distribué dans les boîtes aux lettres des communes rurales. « *Un bon petit journal* », la formule plaisait beaucoup à Jean-Yves son rédacteur en chef. Avec l'association Les échos du Pas-de-Calais, Jean-Yves Vincent fut à l'origine de journaux thématiques comme 1-2-3 tunnel ou Culture sans frontière; il permit



le parrainage de l'opération *Plantons le décor*, du festival *Conteurs en campagne...* En 2000, toujours soutenu par le conseil général, *L'Écho rural* devenait *L'Écho du Pas-de-Calais* tiré à 600 000 exemplaires, distribué dans toutes les boîtes aux lettres, à la ville comme à la campagne. Journal toujours associatif, Jean-Yves y tenait beaucoup, le seul de ce type en France.

Dans cette belle serre qu'était l'association éditrice, avec d'autres mains vertes pour tenir les plumes, Jean-Yves Vincent fit donc pousser des livres (la collection des *100 Figures du Pas-de-Calais*, des monographies d'histoire locale, les mémoires de son ami le comédien Fred Personne...). Directeur de la rédaction de *L'Écho du Pas-de-Calais* jusqu'en 2012, Jean-Yves prit alors sa retraite, troquant la bêche qui retournait le Pas-de-Calais contre l'accordéon et le bagou pour « *canter* », pour conter.

**Christian Defrance**

## La hauteur des grands

La première fois que j'ai rencontré Jean-Yves, j'étais accompagnée de mes deux petits garçons de deux ans. Il s'était alors agenouillé pour se mettre à leur hauteur, leur sourire, leur parler. Future journaliste à *L'Écho du Pas-de-Calais*, je ne savais pas encore que ce geste d'écoute, de mise à niveau sensible, était une des belles caractéristiques de l'homme qui serait mon directeur; de l'homme qui me ferait découvrir et redécouvrir sans cesse les richesses de notre département.

La faculté de s'élever au niveau de chacun est un art délicat et rare, une qualité précieuse. Avec son écriture fine et habile, Jean-Yves savait toujours se mettre à la hauteur de ses lecteurs pour n'exclure personne. Dans ses ouvrages, il se mettait à la hauteur des paysans dont il aimait retracer le quotidien; à la hauteur des cueilleurs d'histoires qu'il berçait de ses contes. Il trouvait toujours intuitivement la bonne mesure pour s'adresser au grand public comme aux intellectuels, aux petits comme aux grands. Je me souviens de son immense simplicité, de son naturel lors de nos interviews en binôme avec des capitaines d'industrie ou des leaders politiques. Il avait l'intelligence sociale.

Ce talent, qui révèle autant d'humanité que de finesse, est celui des grands. Celui des grands Hommes... dont on rêve d'être à la hauteur.

**Marie-Pierre Griffon**

Il y aurait encore mille choses à dire sur Jean-Yves Vincent: folkeux et collecteur de chansons traditionnelles avec le groupe Marie Graulette, défenseur de la langue picarde (grand admirateur de Ti Fred de Lumbres), chroniqueur à la radio (Fréquence Nord), conseiller municipal de Ligny-lès-Aire, passionné par l'Afrique... Il faut parler de Jean-Yves Vincent l'écrivain, auteur entre autres de *Contes et légendes à lire au coin du feu* en 1981; *Au rythme des fléaux* en 1982; *Bajki, contes et comptines de Pologne*; *Géants, sorcières et autres héros du Nord et du Pas-de-Calais*; *Contes des sages du Moyen Âge*; *Contes des sages mathématiciens et astucieux*; *Contes des sages héroïnes*, ces trois derniers ouvrages publiés aux éditions du Seuil.

Dans sa vie, le conte a assurément compté plus que tout autre chose. Il avait rencontré Jean-Pierre Chabrol conteur hors pair, suivi les ateliers d'Henri Gougau, de Bruno de La Salle et il était monté sur scène; en solo - « *conter c'est s'ouvrir aux autres* », clamait-il -, en duo avec son compagnon de toujours Patrick Saulnier et même en trio picard avec Patrick et Martine Beugin. Il avait aussi entrepris un travail de passeur, animant à son tour des ateliers sur l'oralité. Pour Henri Gougau: « *L'importance d'une parole se mesure à la place qu'elle prend durablement en chacun de nous, à ce qu'elle fait bouger en nous, à la terre intime qu'elle remue et fertilise* ». Jean-Yves Vincent était un homme de parole.

**Chr. D.**